

Rechercher l'autonomie en protéines

Kergomard - 22110 Plouguernevel

Yannick André est agriculteur bio depuis 2000. Il élève des porcs, des vaches allaitantes et des moutons dans le Sud-Ouest des Côtes d'Armor. Il cherche pour l'alimentation de ses porcs des mélanges de deux variétés de céréales et protéagineux. Il couvre actuellement la moitié des besoins en protéines.



Dates clés

- 1998 - Pré-installation sur 8,5 ha tout en étant encore en terminale, puis en BTS agricole. 2 vaches - 10 brebis.
- 2000 - Reprise de la ferme de Kergomard (32 ha), achat de 10 vaches allaitantes. Installation non aidée, en progressif, avec un travail extérieur à mi-temps pendant 3 ans. Conversion des terres en agriculture biologique. Engraissement seul des porcs.
- 2005 - Achat de truies - passage en élevage naisseur-engraisseur.

La ferme de Kergomard

Surface

42 ha dont 40 de SAU.

Productions végétales

Triticale : 17 ha.

Mélanges céréales-protéagineux : 10 ha (triticale, féverole, pois, avoine, blé-féverole).

Essais de lupin et blé noir effectués quelques années pour améliorer la rotation.

Productions animales

20 vaches allaitantes (limousines).

50 brebis (charolaises).

Porcs : 300 porcelets vendus à 6 semaines - 150 porcs charcutiers vendus par an.

Main d'oeuvre

Totale : 1 et demi.

Pour l'atelier porc : 3/4 temps voire 1 temps plein.

Type d'atelier (porc)

Truies en plein air, porcs engraisés sur litière paillée.

Cheptel (porc)

10 truies productives (Porcs Blancs de l'Ouest croisées Duroc).

FAF (Fabrication d'aliment à la ferme)

Oui. 250 kg d'aliments sont fabriqués chaque jour.

Certaines années, 3-4 tonnes d'aliment complet sont achetés quand il n'y a plus de matières premières.



Bâtiments d'élevage

Tous les bovins sont élevés en extérieur.

Litière accumulée pour les porcs à l'engraissement.

Alimentation

Du sevrage (à 6 semaines) à 8 mois, les porcs charcutiers reçoivent 2 aliments différents.

Commercialisation

Les porcs charcutiers et les moutons sont tous commercialisés en vente directe à la ferme, sur commande ou en filière courte (Biocoop). Les prix sont fixes et assurés à l'année.

Contexte de la ferme

● Environnemental

Au moment de la reprise de la ferme, le choix de s'installer en agriculture biologique était une évidence.

● Economique

Yannick a tout de suite fait de la vente directe afin de ne pas rentrer dans le circuit traditionnel de commercialisation, et de gérer toute sa filière. Le développement d'un système en autonomie alimentaire s'inscrit dans la logique de l'agriculture biologique.

● Social

Il y a peu de reprises et d'installations suite aux départs en retraite dans cette région du département. Les terres sont rachetées par les agriculteurs pour agrandissement mais à prix élevés. Yannick cherche à agrandir ses surfaces cultivables mais les occasions sont rares et chères.

Démarche

● **Problématique** : Le coût des matières premières en bio est très variable. Les besoins énergétiques des porcs sont couverts par les céréales produites sur l'exploitation (triticale) mais les carences en protéines sont récurrentes et pénalisent les performances techniques.

● **Objectif** : Produire suffisamment de protéines pour couvrir les besoins de l'atelier porc, les bovins et ovins étant indépendants grâce aux prairies composées.

● **Étapes** : Recherche de mélanges céréales - protéagineux adéquats et essais de prairies composées.

Rechercher l'autonomie en protéines

Les mélanges céréaliers

Principe

Yannick cherche à obtenir des cultures à la fois riches en protéines et équilibrées en énergie. Pour cela, il mélange au semis des légumineuses (trèfles, luzerne) ou des protéagineux (féverole, pois) à une céréale (triticale, avoine) qui sert de base à la culture. Cela permet à la culture de moins subir la concurrence des mauvaises herbes. Les céréales servent de culture accompagnatrice, de tuteur parfois, le rendement en céréales n'est pas l'objectif de la culture. Elles passent dans l'alimentation sans forcément posséder une grande valeur énergétique. L'intérêt est porté sur les protéagineux car bien souvent ce sont les carences en protéines qui limitent les performances, notamment en biologique.

Intérêts des mélanges céréaliers

Les légumineuses échangent avec les sols sans les appauvrir grâce au captage de l'azote atmosphérique. Les sols sont plus riches et présentent une meilleure structure par rapport aux premières années d'exploitation. Les sols sont également moins couverts d'adventices. La densité de semis et la variété des semences utilisées limite le développement des mauvaises herbes.

Difficultés rencontrées

La principale contrainte réside dans le manque de terres. Le coût des terres est en effet élevé et il y a de moins en moins de possibilités de locations. Yannick estime que 12 à 15 ha de terres en rotation supplémentaires, dont 10 consacrés aux mélanges céréales-protéagineux, seraient suffisants pour combler la totalité des besoins alimentaires de l'atelier porc. Fabriquer son aliment est exigeant au niveau du stockage. Des problèmes de conservation des matières premières en silos sont déjà apparus, entraînant la propagation d'insectes nuisibles.

Point de vue sur les sous-produits de biocarburants

Il a un temps envisagé de faire 2-3 ha de colza pour produire de l'huile végétale utilisable pour alimenter le tracteur, puis récupérer les tourteaux pour l'alimentation animale. L'achat d'une presse à colza individuelle serait rentable à 2-3 fermes. Cependant les tourteaux pressés mécaniquement sont encore trop gras pour être donnés aux animaux.

De plus, produire du colza en agriculture biologique nécessite quasiment à chaque rotation de le faire suivre par une pâture, en raison des nombreuses repousses et du fait que cette culture est un vecteur de maladies.

Essais réalisés

Mélange triticale - avoine - féverole - pois

Yannick a cultivé plusieurs fois ce mélange de 4 variétés au début, sur conseil extérieur. L'objectif était d'obtenir un mélange équilibré, à broyer directement à la récolte, pour ne stocker que sous forme d'aliment complet. Or souvent une variété parmi les 4 donnait un rendement très faible, entraînant un déséquilibre qui fait perdre son intérêt au système. Le problème de la concordance de maturité entre les variétés s'est aussi posé. Le choix a été fait de travailler uniquement avec des mélanges de 2 variétés. Cependant il achète chaque année 20 tonnes de mélange triticale - avoine - féverole - pois à un agriculteur voisin chez qui ce système donne des rendements satisfaisants. Il s'en sert alors de base pour les rations qu'il complète avec ses propres mélanges.

Mélange triticale-lupin

Des mélanges triticale-lupin ont été testés, mais en raison du climat humide et de terres lourdes, ceux-ci ne se sont pas avérés concluants. Le sol met trop de temps à se ressuyer au printemps pour que le lupin lève suffisamment tôt. Les rendements sont très faibles.

Mélanges féverole-avoine et pois-triticale

Les mélanges féverole (1/4) - avoine (3/4) et pois (1/4) - triticale (3/4) donnent les meilleurs résultats. Les rendements obtenus sont en moyenne de 35 à 40 qx/ha. Ce sont à l'heure actuelle les 2 mélanges utilisés.

Prairies composées

Des essais de prairies composées (trèfle violet - dactyle) sont également effectués pour les vaches et un peu pour l'alimentation des porcs. La rotation : prairie composée (un an) - triticale (un an) - mélanges céréaliers (3 ans) donne des résultats satisfaisants.



Résultats et impressions sur le système de production

L'objectif d'autonomie fixé n'est pas encore atteint, seulement 40 à 50% des protéines ingérées proviennent de l'exploitation. Les rations sont encore carencées en protéines et limitent les résultats techniques. Il serait possible de gagner 2 à 3 semaines d'engraissement en comblant ces carences.

Yannick André ne fait pas de suivi technico-économique, mais estime que le fait d'acheter moins de matières premières protéiques diminue le coût alimentaire. Aujourd'hui, cela fait 7 ans qu'il est installé et le système lui convient. Il compte cependant continuer les essais pour augmenter les rendements et trouver des solutions. Cette démarche d'expérimentation représente un autre aspect du métier d'agriculteur.

Pistes de recherche

Le foin de luzerne est une piste envisageable, utilisée en engraissement dans d'autres pays comme le Portugal à hauteur de plus de 60% de la ration. Il souhaite mettre en culture 2 ha dès l'automne, pour l'intégrer progressivement dans la ration. L'encombrement pourrait cependant s'avérer un facteur limitant.

Informations pratiques